

Réunion du cardo du 3 avril 2005

Introduction

J'ai choisi d'aborder pour cette deuxième demi-journée d' « Introduction à l'enseignement du cardo » le thème correspondant à une de ses deux fonctions : l'accueil.

La question de l'accueil recoupe d'un côté la question de l'ex-tension, soit l'entrée dans une École de psychanalyse et de l'autre, la question des formations du psychanalyste.

Petit historique

L'École de Psychanalyse Sigmund Freud constituée il y a plus de dix ans, en mai 1994, s'inscrit donc dans une histoire. À ma connaissance, c'est la troisième fois que ceux qui ont la charge de cette fonction se risquent à en dire quelque chose publiquement .

Au début de la constitution de l'École, début 1995, Jacqueline Mathieu, responsable avec Christiane Dostal-Dias et Daniel Bartoli avait proposé une intervention intitulée : « Quel cardo pour une École de Psychanalyse ? » Vous trouverez cette intervention dans les *Carnets* numéro 7 ; page 9.

Elle débutait son propos en soulignant qu'avoir cette charge n'était pas une position de confort. Par ailleurs, Frédérique Saldès était intervenue le 14 novembre 1998 à Édouard Toulouse à Marseille, à propos de l'introduction à l'enseignement du cardo.

Du temps de Freud, comment s'est institutionnalisée la formation du psychanalyste ?

Quel accueil recevaient les nouveaux candidats ?

Dès 1902, Freud a initié des réunions pour travailler avec d'autres les idées nouvelles que lui-même apportait. Il suffisait à ce moment-là de demander à Freud l'autorisation de participer à ces fameuses « soirées hebdomadaires du mercredi ».

Y participaient tous ceux qui étaient attirés par la « découverte de théories subversives pour la pensée ». Ceux-ci recevaient une lettre où ils prenaient acte de leur admission (y en avaient-ils des refusés ?) à ce qui deviendra plus tard la « Société de Vienne ».

Le « groupe du mercredi » comportait surtout des médecins, mais pas seulement, puisqu'on pouvait dénombrier parmi les membres, un instituteur, un docteur ès lettres, des érudits, un libraire, un écrivain éminent et un musicologue, le père du petit Hans, Max Graff, ami de Freud.

On sait que Lou Andréas-Salomé, en 1912, suite à sa demande de participation aux « Soirées », s'est vue autoriser sous « la condition de six mois d'études préparatoires autodidactes ». Puis, à la création de la Société Psychanalytique de Vienne, le candidat devait prononcer, tout seul, ou avec un autre, une conférence pour être admis. Ainsi, la conférence de Lou Andréas-Salomé a été prononcée en commun avec Anna Freud¹.

Dés le printemps 1923, avec la fondation de l'Institut psychanalytique de Berlin, s'est imposé ce qui est apparu comme une nécessité : former des analystes en grand nombre par un aménagement méthodique et très réglementé. En 1923, une commission a été chargée d'établir un accord sur les critères d'admission et le cursus. « La sélection des candidats, dont est chargée la commission d'enseignement, sera un lieu privilégié de la réglementation². »

La réglementation s'effectuera essentiellement à propos de la sélection des candidats : celle-ci concerne l'aptitude personnelle, la formation préalable et l'engagement concernant l'installation. Ont été définis des critères d'aptitude personnelle. Étaient requis « la maturité de la personnalité, la fiabilité du caractère, le don psychologique, l'absence de troubles névrotiques très graves³ ».

En 1929, eu lieu un débat important et toujours actuel sur la question de l'analyse profane et les enjeux qu'elle soulève.

En 1936, se constitue l'Association Internationale de psychanalyse, très hiérarchisée, exigeant une autorisation de l'institution, pour fonctionner à une place d'analyste.

Faisons un immense pas de géant dans le temps.

En 1964, Lacan, créant l'École Freudienne de Paris, introduira une véritable subversion par rapport à ce qui existait auparavant. À l'École Freudienne de Paris, s'inaugure ce qui apparaît comme une véritable déréglementation : en effet, il n'y avait pas de critères de sélection à l'entrée, pas de cursus ni d'autorisation à exercer la psychanalyse...

En juin 1964, dans l'« Acte de Fondation » de l'École Freudienne de Paris », au paragraphe « De l'engagement à l'École » Lacan propose deux modes d'entrée : le cartel, le cardo.

La sélection est nouée au travail, à entendre et dans le sens scientifique, et dans le sens du travail du rêve, et du deuil. Étymologiquement, le sens du mot travail au XVI^e évoque l'idée d'une transformation efficace.

Le cartel, nommé ainsi plus tardivement, est un groupe qui se présente à l'agrément de Lacan « avec le titre du travail que chacun entend y poursuivre ». Donc de ce côté, il y a ceux qui présentent leur candidature directement à Lacan,

¹ J. P. Bucher, « La sauvagerie de certains passages à l'analyste et quelques-unes de ses conséquences. Vienne (1922-1933) », *Carnets de l'EPSF*, n° 55.

² A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Ramonville Saint-Agne, Érès, coll. Scripta, 2000, p. 47.

³ *Ibidem*, pp. 47-48.

avec un projet de travail dans un cartel déjà constitué. L'accord était, dans ce cas-là, donné directement par Lacan.

À l'École de Psychanalyse Sigmund Freud, nous n'avons pas fait le choix d'une entrée par le cartel.

Rappelons que le cartel est un organe d'École et se constitue par choix mutuel. Sa formulation s'affinera : « Quatre se choisissent pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit ». Le produit est propre à chacun et n'est pas collectif.

La conjonction autour des quatre se fait autour d'un « plus-un » qui, « s'il est quelconque, doit être quelqu'un. À charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise et d'en provoquer l'élaboration. »

Venons-en au deuxième mode d'entrée : le cardo.

Dans une note adjointe à l'Acte de Fondation, il est indiqué que « la candidature à l'École exige une sélection à régler selon ses buts de travail. La charge en sera tenue au départ par un simple comité d'accueil dit cardo, c'est-à-dire gond en latin, ce qui en indique l'esprit. »

En 1964, ceux qui présentaient leur candidature aux membres du cardo, membres désignés par Lacan, devaient toujours le faire avec un engagement de travail. Il n'est pas mentionné si l'accord était donné d'abord par les membres du cardo puis par Jacques Lacan lui-même.

Ce sont donc les projets ou les buts de travail des candidats qui déterminent leur admission à l'École Freudienne de Paris.

À l'École de Psychanalyse Sigmund Freud, nous avons choisi deux modes d'entrée à l'École :

- 1) l'entrée par le cardo, objet de notre table ronde de ce matin,
- 2) l'entrée par le dispositif de la Passe.

Le cardo, conçu comme comité d'accueil, est, pour la région du Midi, composé de deux personnes désignées par le Président de l'École pour une année, et éventuellement pour deux années, au maximum.

L'accueil, si l'on se réfère au dictionnaire historique de la langue française, étymologiquement vient du latin populaire *accoligere* qui signifie aussi « recueillir » composé de *colligere* qui a donné cueillir, avec un changement de conjugaison très ancien. Ce mot a eu de nombreux sens depuis l'ancien français : « réunir », « associer », et même « attaquer », « chasser ». Aux XIV^e et XV^e siècles, le moyen français connaît l'intransitif « entrer au service de quelqu'un ». Le sens moderne apparaît au XIII^e siècle et est une spécialisation de « saisir », « prendre », le verbe signifiant ensuite au XVIII^e siècle « recevoir quelqu'un bien ou mal ». Dans ce sens, il a des emplois abstraits qui correspondent à « recueillir » et s'utilise toujours au sens de « prendre », accueillir son chemin, sa voie, s'acheminer. De nombreux sens du mot sont tombés en désuétude — ainsi, « aider », « protéger » —, nous

retiendrons de l'étymologie le sens donné au XVII^e siècle, sens qui est encore d'actualité, « recevoir favorablement ».

Le cardo en tant que gond, indique bien un passage et me semble-il, un nouage : mais lequel ? Serait-ce celui de la cure, (psychanalyse en in-tension) à la demande d'inscription dans une École, (peut-on parler de psychanalyse en extension ?) ?

Qu'en est-il alors du non-analysant ?

Dans le Dictionnaire historique de la langue française, le gond, mot issu du latin impérial est plus précisément « une pièce de métal servant de pivot », s'employant aussi au figuré. Il indique donc l'idée d'une charnière, d'un pivot qui va permettre une ouverture, un passage d'un lieu à un autre. Peut-être peut-on associer ce « pivot » avec le temps logique de l'inconscient d'anticipation et d'après-coup ? Ce n'est jamais, me semble-il, à n'importe quel moment de la cure, ou de son parcours que le sujet pose cet acte de l'engagement dans une École de psychanalyse mais ce temps éminemment subjectif varie, bien sûr, en fonction de chaque un.

Il s'agira donc, pour la personne responsable d'accueillir cette demande, de faire le pari de l'engagement du sujet pris dans son acte. On le sait, pour Lacan, l'acte est toujours de l'ordre d'un franchissement.

Tenons-nous à l'emploi du signifiant « gond » comme désignant un pivot permettant le passage de la cure à l'inscription dans une École de psychanalyse ou aussi bien le passage à l'inscription dans une École et ses effets pour un sujet qui ne serait pas analysant. Il s'agira, pour celui qui est en charge du « cardo », d'écouter sans préjugés la parole d'un sujet et son désir d'engagement dans le travail de l'École. N'est-ce pas à la condition que le responsable du « cardo », lorsqu'il accueille une demande, prenne la mesure et fasse le pari de ce nouage entre le signifiant de l'École et celui du travail ?